

Société Reportage avec la BAC de nuit à Paris, équipée depuis le mois de mai de pistolets paralynants Taser X 26

« Je l'ai sorti, ça a calmé tout le monde »



Appel avant les patrouilles de la BAC 75 mardi, à 22 h 30.



Le Taser X 26, arme non létale venue des Etats-Unis.



Contrôles dans le quartier de la Goutte d'Or (Paris 18').



PHOTOS: S. CORTOUA/20MINUTES

A la hanche droite, le classique Sig Sauer 9 mm. A la gauche, le tout nouveau Taser X 26. L'un tue ou blesse, l'autre est simplement censé paralyser. Arme non létale venue des Etats-Unis, le pistolet Taser tétanise sa cible pendant quelques secondes au moyen d'une décharge électrique, la rendant facilement maîtrisable. 50 000 volts envoyés à 2 milliampères : « Un petit électrochoc », diagnostique un policier. Depuis mai 2005, la brigade anticriminalité de Paris (BAC 75) teste le X 26. Celui-ci est destiné au chef de chacune des onze équipes, qui est le seul habilité à s'en

servir. Alex est de ceux-là. Brigadier à la BAC N, la BAC de nuit, il patrouille dans la capitale tous les soirs de 23 h à 6 h du matin, avec ses coéquipiers Hubert et Sébastien. En six mois, il n'a utilisé le Taser qu'une seule fois, lors d'une bagarre avec « des violents, des barjots ». « Je n'ai même pas eu besoin de tirer, j'ai juste pointé le rayon laser sur deux ou trois gars, ça a calmé tout le monde illico. » Mardi soir, pendant la tournée, il ne le dégainera aussi qu'une fois, lors d'une bagarre de toxicomanes à la Goutte d'Or (18'). Par précaution, Alex intervient Taser au poing, mais le renigaine très vite, constatant

que les hommes sont trop défoncés au crack pour faire du mal à leurs propres ombres. « Le X 26 sert à impressionner les autres et à nous rassurer, explique le brigadier. On sait très bien que ce n'est pas un joujou. » Comme tous les policiers habilités à utiliser le Taser, Alex l'a testé sur lui en simulation. « Je jouais un mec sur-excité et agressif. J'ai été soufflé, écrasé au sol. Rien à faire, c'est imparable. » **Utilisé quinze fois en six mois** Le commissaire divisionnaire Jean-Marc Novaro, chef de la BAC N, estime que le Taser est « un outil sûr, facile d'emploi et qui permet au policier d'avoir

le dessus sur n'importe quel individu ». Depuis mai, le patron n'a relevé qu'« une quinzaine d'utilisations pour toute la brigade ». « Les consignes sont claires : ne s'en servir qu'en légitime défense, et jamais dans les escaliers ou sur les toits pour éviter les chutes lourdes. Et puis les hommes savent qu'il y a une puce dans le X 26, nécessitant un rapport après chaque usage. Or, les policiers n'aiment pas les rapports. » Un membre de la BAC confie pourtant qu'il « préfère filer un coup de Taser qu'un bon coup de poing dans la gueule. Ça me fait moins mal et surtout ça fait moins mal à l'autre ».

Bastien Bonnefous

sécurité

- Le ministère de l'Intérieur compte livrer 3 000 Taser en 2007. D'ici là, Amnesty international, qui s'appuie sur des cas de morts par crise cardiaque aux Etats-Unis, réclame une expertise.
- Les BAC testent aussi depuis l'été des caméras vidéo embarquées dans leurs voitures. A déclenchement manuel ou automatique, elles sont censées éviter tout « malentendu » lors des interventions.